

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 93

Artikel: Disques pour une fin d'année : artistes et productions suisses
Autor: Jonneret, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847778>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Disques pour une fin d'année *Artistes et productions suisses*

Les

PAR PIERRE JONNERET

**Suisses ont toujours
bien aimé chanter et bien
chanté. Bien aimé chanter, parce
que peuple de bergers, le chant meuble
la solitude de l'alpage et rassure l'isolé.
Bien chanté, parce que chantant ensemble
lorsqu'ils se rencontraient, il ne fallait pas
dépasser le voisin, donc chanter avec l'autre,
et parce que chanter pour l'autre cela veut
dire poser le mot sur les lèvres et le pousser
par le souffle. Tous les grands italiens
savaient cela. Curieux que
nous ayons reçu la leçon.**

La Suisse, petit pays que beaucoup considèrent comme peu cultivé, a produit dans les dernières décennies un nombre assez important de vedettes internationales du savoir chanter sinon du bel canto : Hugues Cuénod, Lisa Della Casa, Libero de Luca, Fernando Corena, Edith Mathis, Maria Stader, Georges Bouvier, Heinz Haefliger, Pierre Mollet, Eric Tappy, Flore Wendt, Pierre Dupré... sont de chez nous et bien de chez nous. Et parmi eux, il y a la génération des

Rehfuss : Carl Rehfuss, son épouse Florentine V. Peichert et leur progéniture, Heinz et Eva Rehfuss. Eva est toujours là, avec des musiques, des idées plein la tête et du dynamisme à revendre.

Heinz nous a quitté il y aura bientôt dix ans. Il était la quintessence du beau chant suisse. Le paragon des grands rôles sur toutes les premières scènes du monde : Don Juan, Golaud, Boris Godounov, Athanaël, Wolfram et surtout l'interprète dit de référence des cantates de Bach et des oeuvres sacrées de Haendel et Haydn. A côté de cela, il régnait sur tout le romantisme, Schubert, Schumann et Mahler, après Brahms, Wolf et Strauss. Heinz Rehfuss avait tout : le style, la culture, l'allure scénique, la puissance vocale et dramatique. Deux CD viennent de ressortir. D'abord l'en-

registrement historique de *Pelléas et Melisande*, réalisé par Ansermet avec l'Orchestre de la Suisse romande pour le 50^{ème} anniversaire de l'oeuvre et des interprètes inoubliables tels que Suzanne Danco, Hélène Bouvier, exemple parfait du grand chant français, Pierre Mollet, égal de Janssen et de Maurane dans le rôle si difficile, voire ingrat, de Pelléas - est-ce un ténor un peu court ou un baryton raté ? - Et André Vessières qui allait encore plus loin que Paul Cabanel dans le rôle insondable d'Arkel. Qui est exactement ce vieux roi aveugle : un homme, une ombre, un spectre de l'au-delà ? Debussy ne l'a jamais vraiment dit. Claude de France, ce compositeur impalpable et secret qui pourtant sait déchaîner la pire fureur de l'amoureux trompé, le prince Golaud, où Rehfuss est inégalable de colère et de dignité offusquée.

Autre très beau souvenir de Heinz : les *Knaben Wunderhorn* de Gustav Mahler. Œuvre sinon précoce, du moins de la première période du

dernier des grands romantiques. Dans ces éclairs de mélodies tirées des poèmes folkloriques de Achim von Arnim et Brentano, toute la vieille saga germanique est là: le veilleur, le tambour, la veille au bord du Rhin, le chant descendant de la tour, l'amour perdu, les trompettes au lever du jour et les cors dans la nuit. C'est Schubert et Schumann renouvelés, mais avec des coups de fouet. Pour rendre tout cela, avec toutes les images que cela suscite, il faut beaucoup de talent, de conviction et de savoir accumulés. Rehfuss nous en donne la leçon. Il avait de qui tenir. Carl, son père, avait créé les *Knaben Wunderhorn*... Le cor magique de l'enfant, le rêve, la folie, toute la « phantasie » germanique.

Nous avons dit dans cette chronique tout le bien que nous pensions de Maurice Steger, flûtiste d'instrument baroque, né à Winterthur il y a tout juste vingt-cinq ans. Steger pratique toutes les formes de flûte douce : alto, soprano, ténor, voix humaines sur des instruments copiés de l'ancien. Il a mis en place un ensemble d'accompagnement avec luth, théorbe, contrebasse baroque, clavecin et percussions qui lui permet de nous présenter, avec la complicité de Claves, un bouquet assez unique de pièces écrites pour la Cour d'Angleterre à l'aube du XVIII^e siècle, période reine du baroque et déjà, avec Haendel, du grand classique. Sans parler de Purcell, les compositeurs anglais de l'époque, Le Strange, Locke et Hilton sont merveilleusement représentés dans ce disque hors du commun, à côté des « importés » comme Sammartini. On laisse tourner le CD, c'est du plaisir renouvelé, des heures durant.

Le producteur de ce CD de Steger ne se limite pas à la musique ancienne ou à la musique à redécouvrir. Il vient de nous offrir une rétrospective des mélodies d'un auteur un peu oublié, Jacques Leguerney, mais combien



Maurice Steger

significatif d'une époque et d'un style. Né en 1906 au Havre, Leguerney est sans doute le dernier d'une école et d'un genre, la mélodie française, qui alla de Gounod et Fauré jusqu'à Poulenc et lui-même et qui produisit tant de chefs d'œuvre car on donnerait volontiers tout un acte de Wagner pour Duparc et *La vie antérieure*. Illustrant de préférence les poètes de la Pléiade, mais aussi Paul-Jean Toulet (encore un ignoré), Leguerney est tout fait de finesse et d'élégance. Trois des meilleurs chanteurs suisses : Danielle Borst, soprano ; Brigitte Balleys, mezzo et Philippe Huttenlocher, baryton, illustrent comme il convient, c'est à dire avec goût et retenue, le compositeur nor-

mand. Pour nous, Suisses, le Havre et ses brumes c'était avant tout Arthur Honegger, c'était également André Caplet et Gide, c'est désormais aussi Jacques Leguerney.

Il faut bien sûr terminer cette petite revue par le disque de circonstance : chants de Noël avec le Sängerknaben de Lucerne, le Concillium Musicum de Vienne et le ténor mexicain Ramon Vargas. L'Agnus Dei de Bizet, le Panis Angelicus de Franck, le Minuit, Chrétiens d'Adolphe Adam et puis aussi Haendel, l'inépuisable et Camille Saint-Saëns, encore un normand. Tout est là pour avoir une petite larme de souvenirs à l'oeil et de la joie autour du sapin.

Pelléas (mono)- Decca

BA 892

Mahler - Vanghard Classic

08 4045 71

Steger - Claves

50-9614

Leguerney - Claves

50-9618

Noël - Claves

50-9612